

L'influence hégélienne sur la *Philosophie de la technique* d'Ernst Kapp

Paru dans *Les philosophes et la technique*, P. Chabot et G. Hottos (dir.), Paris, Vrin, 2003, p. 95-108.

Ernst Kapp est un penseur assez peu connu, rarement cité, si ce n'est comme premier auteur à avoir donné à l'un de ses ouvrages, paru en 1877, le titre de *Philosophie de la technique*¹. Mais l'ensemble de la vie et de l'œuvre de ce philosophe de formation mérite l'attention, ne fût-ce que pour la diversité et l'originalité de ses engagements². Né en 1808, diplômé en philosophie de la Friedrich-Wilhelms-Universität de Bonn en 1830, nommé Professeur de gymnase à Minden, Kapp s'est d'abord consacré à une discipline naissante qu'il appelle lui-même la « géographie politique et culturelle ». Cette recherche aboutit à la publication en 1845 d'une *Géographie générale comparée ou philosophique*³, deux volumes de plus de 400 pages chacun sur lesquels je reviendrai car ils annoncent sous plusieurs aspects la *Philosophie de la technique* de 1877. Durant ces mêmes années autour de 1845, Kapp écrit également plusieurs textes en faveur de l'hydro- et de l'homéo- pathie⁴, ainsi qu'un pamphlet, qui ne passera pas inaperçu, sur *Le despotisme constitué et la liberté constitutionnelle*⁵. Toutes ces prises de position l'incitent, en 1849, à s'exiler au Texas. Là-bas il ne se contente pas de construire sa ferme pour cultiver le coton, mais fonde aussi un institut de cure thermale, et organise divers débats sur la réforme de la Constitution des Etats-Unis. Revenu en Allemagne en 1865 après la guerre de Sécession, il y restera jusqu'à sa mort en 1896. C'est donc en

¹ *Grundlinien einer Philosophie der Technik*, Braunschweig, George Westermann, 1877, XVI et 360 p. Réédité en 1978 à Düsseldorf chez Stern-Verlag Janssen & co avec une introduction de Hans-Martin Sass.

² On trouvera une bonne bibliographie sur Ernst Kapp dans l'introduction de H.-M. Sass à la réédition des *Grundlinien einer Philosophie der Technik*, Düsseldorf, Stern-Verlag Janssen & co, 1978, pp. XXXIX-XLI. Ajoutons-y les travaux plus récents de Huning A., « *Homo mensura : human beings are their technology – technology is human* », *Research in Philosophy & Technology*, 8, 1985, pp. 9-16 ; Leinenbach H., *Die Körperlichkeit der Technik. Zur Organprojectionstheorie Ernst Kapps*, Düsseldorf, 1990 ; Korte E., *Kulturphilosophie und Anthropologie. Zum geistesgeschichtlichen Hintergrund Ernst Kapps*, Hamburg, 1992 ; Deege M., « Ernst Kapp. Bemerkungen zur Philosophie der Organprojectionstheorie », *Prima Philosophia*, 14, 2001, pp. 51-67.

³ *Philosophie oder vergleichende allgemeine Erdkunde als wissenschaftliche Darstellung der Erdverhältnisse und des Menschenlebens nach ihrem inneren Zusammenhang*, Braunschweig, G. Westermann, 1845, vol. 1, XII et 331 p. ; vol. 2, IV et 447 p. Réédité en 1868 sous le titre : *Vergleichende allgemeine Erdkunde in wissenschaftlicher Darstellung*, Braunschweig, G. Westermann, 1868, XV et 704 p. Sauf indication contraire, c'est cette deuxième édition qui est citée.

⁴ « Das pädagogische Element in der Hydratik », *Der Wasserfreund*, 1840 ; « I.H. Rausse und die wissenschaftliche Begründung der Hydratik », *Telegraf in Deutschland*, 118, 1847 ; *I.H. Rausse, der Reformator der Wasserheilkunde*, Hamburg, Wandsbeck, 1850, VIII et 85 p.

⁵ *Der konstituierte Despotismus und die konstitutionelle Freiheit*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1849, 97 p.

Allemagne, plus précisément à Braunschweig, qu'il publie en 1877 ses *Lignes directrices d'une philosophie de la technique*.

Quelle est l'idée générale de ce dernier livre, et quel sens y a-t-il à y chercher une influence hégélienne ?

L'idée générale consiste à expliquer la technique par ce que Kapp la « projection organique ». Les objets techniques, des outils les plus rudimentaires jusqu'aux systèmes les plus complexes, sont les projections, les prolongements, les extensions des organes ou des fonctions du corps humain. Ces projections, ou ces transferts, s'opèrent la plupart du temps de façon inconsciente. Cela ne veut pas dire que pour Kapp la création d'objets techniques ne requiert aucune réflexion, mais que cette réflexion s'appuie, le plus souvent sans le savoir, sur un *travail* corporel. Ce travail corporel, compris comme la mise en mouvement d'organes ou de membres de notre corps, peut donc nous amener à projeter vers l'extérieur l'un des aspects de ce mouvement. Par exemple le fait de toucher ou de sentir avec la main sert de modèle aux inventions techniques du bâton, de la sonde, de la règle, et de là au développement de divers instruments de mesure. La fonction de percussion assurée par l'avant-bras et la main se projette dans le marteau. Le mouvement de frappe assuré par l'ensemble du bras se projette dans la hache ou, à un niveau plus développé, dans toutes les machines à levier. L'acte de saisir manuellement se projette dans la tenaille ou dans la pince. Nos yeux servent de modèle à la lunette, aux lentilles, au microscope, au télescope. L'organe de la voix, à la harpe, à l'orgue, et à tous les instruments sonores en général. L'oreille, au cornet acoustique, au stéthoscope. Même la structure de notre squelette sert de modèle aux grandes réalisations architecturales. Quant au cœur, il se projette d'abord dans la pompe mécanique, puis, de façon plus élaborée, dans la machine à vapeur. Le système vasculaire devient alors le modèle du réseau des chemins de fer, tandis que le système nerveux se projette ou s'étend dans le réseau toujours plus étendu des télécommunications, que Kapp appelle la « télégraphie universelle ».

L'inventaire de tous ces processus de projection forme à peu près les deux tiers du livre. Kapp les décrit très précisément en étayant à chaque fois ses dires par un arsenal impressionnant de citations tirées d'études de physiologie, de psychologie, de cinématique, etc. D'autre part, l'extension et la complexification des projections de notre corps conduisent peu à peu l'organisme à prendre *conscience* de lui-même, d'abord à un niveau purement individuel, puis de façon plus globale. La prise de conscience individuelle connaît une étape décisive avec

l'apparition du langage, qui n'est donc rien d'autre, pour Kapp, qu'une invention technique parmi d'autres. Le langage est la projection d'un processus organique, vocal et musculaire, dont la fonction inconsciente a toujours été de faire signe, de se signaler aux autres et à soi-même. Loin d'exprimer une pensée déjà constituée, le langage est la projection qui permet à la pensée de se construire comme telle, c'est-à-dire de s'extraire d'un fonds organique d'immédiateté ou d'indétermination. Enfin l'accession globale de l'ensemble de l'organisme à la conscience de soi ne pourra avoir lieu qu'au travers de la projection de toutes les projections, c'est-à-dire l'Etat. L'Etat est –ou devrait être– pour Kapp l'extériorisation la plus achevée de l'organisme corporel, parce qu'il intègre l'ensemble des fonctions qui viennent d'être décrites, c'est-à-dire veille au juste équilibre des tâches et des énergies, sans laisser aucune fonction, aucun organe, l'emporter sur les autres.

Sans doute cette accession progressive à la conscience de soi, et ce rôle de l'Etat comme totalité organique assurant l'équilibre des divers aspects de la société, peuvent-ils faire penser à une « influence hégélienne sur la philosophie de la technique d'Ernst Kapp ». Mais ce qu'il faut dire immédiatement, c'est que la filiation dont se revendique Kapp en 1877, n'est pas celle-là. De manière générale, Kapp se recommande d'une part de tous ces physiologistes, physiciens, ingénieurs, qu'il cite en si grand nombre⁶. Mais sur un plan plus philosophique, il privilégie les auteurs pour qui un processus *inconscient* de développement *organique* gouverne la totalité des phénomènes observables. Kapp produit ainsi en 1870 un compte-rendu de *La philosophie de l'inconscient* de Eduard von Hartmann -ouvrage paru 8 années avant la *philosophie de la technique*- et dans lequel il déclare trouver le « seul point de départ possible et authentique de toute philosophie systématique »⁷. Et d'indiquer les prédécesseurs ou les inspireurs de cette idée d'inconscient : Leibniz, Schopenhauer, ou encore le philosophe allemand de la nature Carl Gustav Carus, qui sera cité à de nombreuses reprises dans la *Philosophie de la technique*.

Il n'est pas question ici de réfuter ces filiations, ni de prétendre que l'influence hégélienne, que je vais maintenant essayer de mettre en valeur, l'emporte sur elles. Mais les raisons de soulever la question de cette influence sont d'ordre éthique, et politique : car à quoi conduit, au fond, la théorie de la projection organique de Kapp ? A dire que, puisque l'objet technique est le prolongement naturel du corps humain, le progrès technique est lui-même le

⁶ En particulier le physiologiste Johannes Müller (1801-1858), le directeur de l'Académie royale des arts et métiers à Berlin Franz Reuleaux (1829-1905), et le savant universel Hermann von Helmholtz (1821-1894)

⁷ Ernst Kapp, « Philosophy of the unconscious », *Journal of speculative Philosophy*, 4, 1870, p. 84.

prolongement naturel de l'évolution de l'homme, en tant qu'individu et en tant qu'espèce. La technogenèse récapitule et prolonge l'onto- et la phylo- genèse. Cette thèse fait penser à la loi fameuse de l'évolutionniste Haeckel, pour qui l'ontogenèse prolonge et récapitule la phylogenèse. Kapp lui-même ne se prive pas de signaler ce lien dans sa *Philosophie de la technique* : « Nous adhérons fermement aux fondements de l'Anthropogénie reconnus par Haeckel »⁸, fondements qui clarifient et « rendent plus compréhensibles les enseignements de Lamarck et Darwin »⁹ sur la sélection et la transmission naturelle. Le combat ancestral de l'homme pour survivre et se développer dans la nature se résume et se prolonge donc aujourd'hui dans l'invention et le développement des techniques. Voilà qui semble situer Kapp parmi les auteurs qu'on a accusés de « darwinisme social », c'est-à-dire d'étendre les principes de la sélection naturelle au progrès humain des civilisations¹⁰. Les sociétés et les individus les plus développés seraient ceux qui présentent le plus d'aptitude à se battre pour imposer leurs intérêts ou leurs volontés propres –ou encore ceux qui se sont donnés pour ce faire les outils, ou les techniques, les plus performants. L'*arme*, de ce point de vue, serait l'objet technique par excellence. Kapp ne propose-t-il pas à la fin de son ouvrage que le progrès technique « élève la nation inconsciente » à une discipline et une « organisation armée »¹¹ ? Ce qui fera dire bien plus tard à un commentateur qu'une telle philosophie de la technique a servi, par ses conséquences, « le militarisme prussien »¹².

L'étude de l'influence hégélienne sur la pensée d'Ernst Kapp devrait permettre d'éclairer cette question. Ne présente-t-on pas souvent Hegel comme le philosophe de la *lutte naturelle* entre les idées mais aussi entre les esclaves et les maîtres, entre les aspirations des uns et les acquis des autres, lutte qui débouche sur un savoir ou un Etat *absolus* ? Pour Karl Popper, par exemple, Hegel est le père de tous les totalitarismes, de gauche comme de droite¹³. On peut donc se demander si l'ouvrage de Kapp, si la première philosophie de la technique qui s'est présentée comme telle, ne porte pas le fardeau de cet héritage. Répondre à cette question

⁸ *Grundlinien einer Philosophie der Technik, op. cit.*, p. 326.

⁹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁰ Kapp cite à ce propos l'économiste et publiciste anglais Walter Bagehot (1826-1877) et le philosophe allemand Carl Du Prel (1839-1899), qui proposent respectivement d'appliquer « les principes de la sélection et de la transmission naturelle à la société politique... et ceux de la lutte pour la vie aux processus cosmiques » (*Ibid.*, p. 18).

¹¹ *Grundlinien einer Philosophie der Technik, op. cit.*, p. 335.

¹² Friedt H., « Technik und Philosophie I », *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Halle, gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe*, 10, 1962, p. 1318., cité par Wollgast S. et Banse G., *Philosophie und Technik*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1979, p. 269.

¹³ Popper K. R., *La société ouverte et ses ennemis*, trad. fr. J. Bernard, Paris, Le Seuil, 1979.

demande évidemment de revenir avant 1877, et de reprendre le fil chronologique déjà rapidement tracé.

A l'époque de la *Géographie générale, comparée ou philosophique* de 1845, ce n'est pas tant l'influence de Carus ou de Schopenhauer qui domine, mais celle du grand géographe Karl Ritter, dont Kapp a suivi les cours à l'Université de Bonn¹⁴. Karl Ritter se proposait d'examiner « l'élément historique de la géographie », c'est-à-dire de montrer en quoi « l'organisme terrestre » (*Erdorganismus*) est producteur de cultures et de valeurs humaines, bref en quoi la géographie « physique » fonde aussi la géographie « humaine », l'étude des traits « culturels » et « politiques » des différents pays. Projet évidemment novateur et intéressant, mais qui n'est pas sans péril puisqu'il inspirera notamment les théories de von Clausewitz, et plus tard celles de Friedrich Ratzel sur le *Lebensraum*, l'*espace vital* que tout peuple a le droit de défendre ou conquérir pour préserver ses moyens de subsistance. Nous n'avons donc pas quitté les terrains dangereux. Mais précisément, il est frappant que, tout en reprenant à son compte le projet de son maître Ritter, Ernst Kapp signale dès les premières pages l'originalité de sa propre démarche. Il remercie Ritter de l'avoir initié à la géographie culturelle parce que, dit-il, « en étudiant cette matière, l'enseignement de Hegel est devenu pour moi un sujet de satisfaction intérieure »¹⁵, et [m']a permis d'apercevoir en quel sens il « tenait pour indispensable d'extraire un fondement *géographique* de sa philosophie de l'histoire »¹⁶.

Que retient donc Kapp de l'enseignement de Hegel ? En quoi consiste ce « fondement géographique » qu'il prétend mettre au jour ? Kapp s'appuie en fait sur une thèse centrale de la philosophie de Hegel, relativement simple et bien connue : de même que les aspirations subjectives de chacun ne valent que par les actes auxquels elles donnent lieu¹⁷, l'esprit en général *n'est que ce qu'il fait*¹⁸. Hegel résume cette idée en disant que l'esprit est non seulement passage, transition (*Obergang*), mais aussi extériorisation (*Entäußerung*)¹⁹.

¹⁴ Ritter enseignait aussi à Berlin, où il a participé avec Hegel à la fondation de la *Société critique de philosophie* et de ses *Annales* (cf. Hegel, *Correspondance III, 1823-1831*, Paris, Gallimard, 1954, pp. 44 et 360).

¹⁵ *Philosophie oder vergleichende allgemeine Erdkunde als wissenschaftliche Darstellung der Erdverhältnisse und des Menschenlebens nach ihrem inneren Zusammenhang*, op.cit., vol. 1, p. XII. Cité par H.-M. Sass, « Die philosophische Erdkunde des hegelianers Ernst Kapp. Ein Beitrag zur Wissenschaftstheorie und Fortschrittsdiskussion in der Hegelschule », *Hegelstudien*, 8, 1973, p. 164, note 5. Ce passage disparaît dans la nouvelle préface de l'édition de 1865.

¹⁶ *Vergleichende allgemeine Erdkunde in wissenschaftlicher Darstellung*, op.cit., p. 24, c'est moi qui souligne.

¹⁷ Hegel, G. W. F., *Encyclopédie des sciences philosophiques*, § 140, rem. ; *Phénoménologie de l'esprit*, trad. fr. J. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, Paris, Gallimard, 1993, p. 319.

¹⁸ Hegel, G. W. F., *Principes de la philosophie du droit*, § 343.

¹⁹ *Ibid.*

S’*extérioriser* ne signifie pas seulement pour Hegel prendre une apparence ou une forme visible, mais véritablement accéder à l’ex-sistence, sortir de soi-même, dépasser sa forme *pour soi essentielle* et devenir un être-là plus élevé, une détermination concrète ancrée dans l’histoire²⁰. Plus simplement dit, « Les hommes ne planent pas dans les airs. Ils agissent et éprouvent des sensations sur un sol et dans un lieu déterminés, dans des montagnes et des vallées, sur des rivières et des mers, dans des forêts et des déserts ». Ce passage que je viens de citer figure dans la *Géographie* de Kapp²¹ sans aucun guillemets, pourtant il est repris mot pour mot des leçons d’esthétique de Hegel²². L’ensemble de l’ouvrage de Kapp comporte à vrai dire de nombreux emprunts aussi bien à l’*Encyclopédie* qu’à la *Philosophie du droit*, aux leçons d’*Esthétique*, de *Philosophie de l’histoire*, etc. Mais contentons-nous ici de pointer les raisons théoriques de l’ancrage concret des valeurs spirituelles dans l’espace et le temps physiques : « L’espace et le temps, écrit Kapp, sont les premières formes sensibles de la manifestation de l’esprit qui, aspirant constamment à se désapproprier (*veräusseren*), s’*extériorise* (*entäussern*) à nouveau, ce qui lui permet de se détacher de l’espace et du temps et d’arriver, précisément par ce règne plus parfait sur les choses, à sa vérité »²³. Autrement dit, Kapp retient de Hegel non la subordination de la nature à l’esprit, mais au contraire la nécessité pour l’esprit de passer en elle afin de s’extérioriser toujours davantage. Cela implique que tous deux participent du même mouvement : l’esprit n’est pas en lutte contre la nature, l’homme ne doit pas entretenir une liaison extérieure, mécaniste ou machinale, avec la terre qu’il habite. « La terre est la mère de l’homme... et l’idée d’humanité la mère de toutes les choses terrestres »²⁴, car « tout ce qui vient de l’homme, vient aussi de la nature »²⁵. Là où s’affrontaient « la liberté subjective de l’homme et la nécessité objective de la nature, le travail réalise la dissolution (*Auflösung*) de cette contradiction »²⁶. Ce travail d’extériorisation prend des formes très différentes puisqu’il opère à toute une série de stades ou de niveaux : d’abord physique, avec le passage progressif du règne géologique au règne animal (on pense à la fin de la philosophie de la nature de Hegel) ; il se fait politique avec la succession des stades oriental, grec, romain et germano-chrétien (emprunt direct à la philosophie hégélienne de l’histoire²⁷), et devient enfin culturel avec toute une série d’étapes dont les quatre dernières

²⁰ *Phénoménologie de l’esprit*, op. cit., p. 333.

²¹ *Vergleichende allgemeine Erdkunde in wissenschaftlicher Darstellung*, op.cit., p. 84.

²² *Esthétique*, trad. fr. C. Bénard revue et complétée par B. Timmermans et P. Zaccaria, Paris, Le Livre de Poche, 1997, vol. I, p. 341.

²³ *Vergleichende allgemeine Erdkunde in wissenschaftlicher Darstellung*, op.cit., p. 28.

²⁴ *Vergleichende allgemeine Erdkunde in wissenschaftlicher Darstellung*, op.cit., p. 83.

²⁵ *Ibid.*, p. 679.

²⁶ *Ibid.*, p. 610.

²⁷ Même si Kapp, toujours soucieux de relever les fondements géographiques de l’histoire des peuples, nomme ces stades d’après le mode de navigation qu’ils privilégient respectivement : monde potamique (c’est-à-dire

annoncent clairement la *Philosophie de la technique*, puisqu'il s'agit de l'invention du langage, du développement de l'industrie, de l'apparition de ce que Kapp appelle déjà la « télégraphie universelle », et enfin de la constitution d'un Etat considéré comme une totalité organique.

La *Géographie comparée ou philosophique* de 1845 emprunte donc à Hegel l'exigence d'extériorisation de l'esprit dans et par la nature, ou le refus de toute domination mécanistique de la pensée sur la matière, ou encore le projet de retrouver l'effort commun qui caractérise l'esprit comme la nature, dans tous les domaines. — Dans tous les domaines, c'est précisément ce qu'Ernst Kapp essaie de montrer les années suivantes, en appliquant en quelque sorte ce principe général d'unité organique de l'esprit et de la matière à deux cas particuliers ; l'art de soigner et l'art de gouverner. Sur le plan médical, l'*interventionnisme* doit laisser place au renforcement des mouvements *naturels* de l'organisme. C'est pourquoi, écrit Kapp dans un petit livre consacré à la *Réforme de l'hydrothérapie*²⁸, à l'allopathie il faut préférer l'hydro- et l'homéo- pathie. « Au lieu de chercher à guérir la maladie en surimposant à tout l'organisme une disposition générale chronique », l'homéopathie et l'hydrothérapie « ne guérissent pas, elles poussent à se guérir soi-même »²⁹. De même sur le plan politique, le pamphlet sur le *Despotisme constitué et la liberté constitutionnelle* dénonce toute forme de gouvernement qui réduit l'homme à une machine. La bureaucratie, en particulier, traite l'homme-machine (*MaschinenMensch*) de façon purement extérieure, aveugle, mécanique. Elle « affaiblit le système nerveux de l'individu, l'irrite, le rend susceptible, violent, irascible... Plus un Etat est gouverné mécaniquement, plus il devient despotique. Plus il est gouverné de manière organique, plus il est libre »³⁰. De cet engagement politique Ernst Kapp tire toutes les conséquences une fois exilé au Texas, c'est-à-dire à partir de 1849. Il y fonde une société de libres penseurs, *Der Freie Verein*, qui fera scandale en proposant en 1854³¹ de modifier la constitution des Etats-Unis par l'élection directe des gouvernants et des agents

l'époque où la navigation était limitée aux rivières et aux fleuves), monde thalassique (développement du commerce maritime d'abord autour de la Grèce, puis, au stade romain, dans l'ensemble de la Méditerranée), et monde océanique (découverte d'autres continents et exportation par-delà les mers de la culture et de l'*industrie* germano-chrétienne).

²⁸ I.H. Rausse, *der Reformator der Wasserheilkunde*, *op. cit.*

²⁹ *Ibid.*, p. 41. Cité par Sass H.-M., « Die philosophische Erdkunde des hegelianers Ernst Kapp. Ein Beitrag zur Wissenschaftstheorie und Fortschrittsdiskussion in der Hegelschule », *op. cit.*, p. 171, n. 23.

³⁰ *Der Konstituierte Despotismus und die konstitutionelle Freiheit*, *op. cit.*, pp. 85 et 82. Cité par Sass H.-M., « Die philosophische Erdkunde des hegelianers Ernst Kapp. Ein Beitrag zur Wissenschaftstheorie und Fortschrittsdiskussion in der Hegelschule », *op. cit.*, p. 169, n. 22.

³¹ « An die Deutschen in Ost- und West- Texas », dans *San Antonio-Zeitung*, 1. April 1854, p. 2 ; reproduit dans *Neu Braunfelser Zeitung*, 24 März 1854, p. 2 ; traduit en anglais dans *The Western Texas*, June 1, 1854, p. 1.

administratifs, la suppression de la peine de mort, l'abolition de l'esclavage³², ou encore l'exclusion des prêtres de tout enseignement.

Difficile de faire de ce Kapp-là le précurseur du militarisme prussien. Ouvrons à ce propos une courte parenthèse pour remarquer que Kapp émigre aux Etats-Unis en même temps que son neveu Friedrich (1824-1884), qui a joué un rôle actif dans le soulèvement populaire du Palatinat en 1849. Ce neveu était un grand ami de Feuerbach, comme d'ailleurs un autre membre de la famille Kapp, cette fois un cousin d'Ernst : Christian Kapp (1798-1874), ancien élève de Hegel devenu parlementaire libéral et Professeur de Philosophie à Heidelberg. Ceci pour signaler d'abord la proximité de la famille Kapp à l'égard des jeunes hégéliens de gauche, en particulier de Feuerbach, mais aussi le fait que des deux familles Kapp émigrées aux Etats-Unis, c'est celle du neveu Friedrich ami de Feuerbach, installée à New York, qui, paradoxalement, servira le plus en définitive le « militarisme prussien ». Le *fils* de Friedrich, Wolfgang, retournera en effet en Allemagne où il deviendra en 1906 directeur général de la province de Prusse-Orientale, et surtout organisera en mars 1920 le fameux putsch nationaliste qui porte son nom³³. De son côté Ernst Kapp aura quant à lui, de retour en Allemagne, un petit fils éponyme assez célèbre, le philologue classique Ernst Kapp (1888-1978), connu pour ses travaux d'histoire de la logique grecque, qui fuira le régime nazi en 1937 et finira Professeur à la Columbia University de New York.

Fermons la parenthèse et revenons à la question directrice de savoir si la *Philosophie de la technique* est autant marquée par les idées de Hegel que les ouvrages précédents. A première vue il pourrait sembler que non car, comme il a été dit, Kapp semble plus attiré désormais par les philosophies de l'inconscient. Il recourt bien sûr encore çà et là à Hegel, mais seulement semble-t-il pour étayer des conceptions déjà bien installées depuis la *Géographie* de 1845, comme le langage outil de la pensée³⁴, ou encore l'Etat organisme vivant³⁵. D'autre part le vocabulaire hégélien, auparavant omniprésent, laisse place à un langage plus « moderne », dans lequel il n'est plus question d'industrie mais de technique, d'immédiateté mais d'inconscience, et surtout de désappropriation et d'extériorisation (*Veräusserung*, *Entäusserung*), mais de projection (*Projektion*).

³² Officiellement aboli en 1865 au terme de la guerre de Sécession.

³³ Commencé le 12 mars 1920 avec l'appui des corps francs et du général von Lüttwitz contre le gouvernement républicain de Weimar, le putsch échouera le 17 face à la grève générale.

³⁴ *Grundlinien einer Philosophie der Technik*, op. cit., p 287. Kapp cite la remarque du § 462 de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* : « C'est en mots que nous pensons ».

³⁵ *Grundlinien einer Philosophie der Technik*, op. cit., pp. 323 et 337.

Mais comment s'élabore, précisément, cette notion de projection ? Notion évidemment centrale puisque, rappelons-le, l'objet technique en général est défini comme le résultat de la projection d'organes ou de fonctions du corps humain. Kapp l'emprunte aux physiologistes de son temps (Müller, Czermak, Wundt, von Helmholtz...), qui définissent la projection comme l'acte de concevoir que nos sensations correspondent à un ou plusieurs objets indépendants, situés dans l'espace en dehors de nous. Mais la *Philosophie de la technique* élargit considérablement le champ de cette définition : la projection devient l'acte non plus seulement de concevoir un objet comme extérieur, mais de le construire, de le créer réellement ; et de le faire en conformité non plus seulement avec nos sensations, mais avec une forme ou un événement *quelconques* de notre corps. Cet élargissement de la notion de projection oblige Kapp à affirmer la conservation d'un certain lien, d'une « mesure » commune à l'organisme humain et aux objets techniques³⁶. Pour mettre en équivalence des choses qualitativement différentes (l'organisme humain d'un côté ; les objets techniques de l'autre), pour les rapporter à une même force vitale sans perdre pour autant ce qui fait leur singularité propre, Kapp est ainsi amené à préciser davantage ce qu'il entend par projection : l'objet technique rend *extérieure* la force vitale de l'organisme ; mais il ne doit jamais la rendre *autre*, ne doit jamais déchoir ou affaiblir (*abzufallen*) l'humain³⁷. Cette précision conduit Kapp à démarquer nettement sa propre théorie de la projection organique d'une autre conception de la projection, à vrai dire bien plus célèbre, celle de... Ludwig Feuerbach –dont on aurait pu s'attendre, après la parenthèse ouverte à son propos, qu'il figure parmi les inspirateurs d'Ernst Kapp.

La thèse fondamentale défendue par Feuerbach dans *L'essence du christianisme* en 1841 est bien connue : Dieu n'est rien d'autre que la *projection*³⁸ des désirs humains. Les hommes, à défaut de pouvoir réaliser leurs désirs les plus essentiels, ont créé en dehors d'eux une sphère d'existence incarnant toutes les qualités auxquelles ils aspirent. D'où la sainteté, la puissance créatrice, l'éternité et l'omniprésence de Dieu, conçu et réalisé par l'homme à l'image de ce

³⁶ Un débat, dans lequel Kapp a refusé de prendre parti, animait les physiologistes contemporains sur la question de savoir si la faculté de mesurer les objets perçus réside de manière innée dans notre esprit. A l'école « nativiste » de Johannes Müller s'opposait le courant « empiristique » issu de Herbart et von Helmholtz. Voir sur ce sujet von Helmholtz H., *L'optique physiologique*, trad. E. Javal et N. Th. Klein, Paris, Masson, 1867, pp. 757-759 et Ribot T., *La psychologie allemande contemporaine*, Paris, 1879, pp. 129-130.

³⁷ *Grundlinien einer Philosophie der Technik*, *op. cit.*, p. 33.

³⁸ Quoique que le terme de « projection », utilisé couramment pour résumer la pensée de Feuerbach, n'apparaisse que très rarement dans ses ouvrages. C'est George Eliot, le traducteur anglais de Feuerbach, qui l'a popularisé à partir de 1854 pour rendre une série d'expressions tournant autour du terme d'objectivation (*Vergegenständlichung*).

que lui-même voudrait être. Mais ce qu'il faut bien voir, c'est qu'en se désaisissant ainsi de ses qualités essentielles, l'homme, du point de vue de Feuerbach, s'est aliéné lui-même ; il s'est rendu dépendant d'une construction qui n'a aucune réalité, et dont la grandeur est directement liée à la petitesse humaine. Selon la conception de Feuerbach –et c'est ici Kapp qui parle– « l'essence propre de l'homme se donne sous la forme d'une représentation distincte de lui comme sujet ; [l'homme] projette sa propre essence dans la religion qui l'aliène, ou le rend étranger [*entfremdet*] dans cette représentation, à laquelle ne correspond aucune réalité »³⁹. Ce passage est très important parce qu'il montre combien Kapp tient à démarquer sa propre conception de la projection de celle, aliénante, de Feuerbach. La projection organique est bien une extériorisation de la force vitale de notre corps ; mais elle ne doit en aucun cas engendrer une perte, sans retour possible, de cette même force. Elle est bien *Entäusserung*, mais ne doit jamais devenir *Entfremdung*. Tout le message éthique de la philosophie de la technique de Kapp est là : il faut tout mettre en œuvre pour que la projection organique, pour que l'extériorisation par la technique, ne devienne pas aliénation, dépendance mécanique, asservissement fasciné à l'égard de ce que nous avons produit, mais qui nous serait devenu irrémédiablement étranger.

Tout se passe au fond comme si Kapp, réfléchissant sur les concepts de projection et d'extériorisation, aboutissait en 1877 au même raisonnement que celui tenu trente-trois ans plus tôt, en 1844, par le jeune Marx dans ses *Manuscrits économiques et philosophiques* -manuscrits dont le public ne prendra connaissance qu'en 1932. Marx y réfléchissait sur l'importance fondamentale de la distinction –hégélienne puisqu'elle apparaît dans la *Phénoménologie de l'esprit*⁴⁰– entre deux types d'extériorisation, l'une positive, l'autre négative. Cette distinction est capitale puisqu'elle fonde chez Marx la différence entre le processus d'extériorisation par le travail et l'abandon, sans retour possible, de la chose produite devenue marchandise, puis argent. L'extériorisation par le travail, pourvu qu'elle ne soit pas dictée par la nécessité ou les fins extérieures, contribue à libérer l'homme. L'abandon

³⁹ *Grundlinien einer Philosophie der Technik, op. cit.*, pp. 30-31. Kapp ne prétend pas ici apporter un point de vue neuf sur la philosophie de Feuerbach. Il reprend la lecture qu'en donne Karl Rosenkranz dans son *Hegel als deutscher Nationalphilosoph*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1870, pp. 312-313.

⁴⁰ Alors que l'*Entäusserung* est la détermination d'une réalité concrète par son inscription dans l'histoire (par exemple lorsque les principes généraux du droit se réalisent concrètement dans le monde social, politique et culturel), l'*Entfremdung* est l'aliénation, ou le devenir étranger à soi, de cette réalité (par exemple le déchirement de l'esprit dans le monde de l'Ancien régime). Cf. *Phénoménologie de l'esprit*, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, Gallimard, Paris, 1993, pp. 441-443 ; Gauvin J., « *Entfremdung* et *Entäusserung* dans la *Phénoménologie de l'esprit* », *Archives de Philosophie*, 1962, pp. 555-571 ; Boey C., *L'aliénation dans la Phénoménologie de l'esprit*, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1970 ; D'Abbio M., *Alienazione in Hegel. Usi e significati di Entäusserung, Entfremdung, Verausserung*, Roma, Edizione del Ateneo, 1970.

de la chose produite conduit à l'aliénation dans le capital, ou à la fascination *fétichiste*⁴¹, dira Marx, pour quelque chose qui vient de nous mais nous échappe et nous domine désormais complètement. Il est vrai que Marx retient essentiellement le terme de *Vergegenständlichung* pour désigner le premier type d'extériorisation, et réunit les termes *Entfremdung* et *Entäusserung* pour désigner l'aliénation. Mais à défaut de respecter rigoureusement, sur ce point, le vocabulaire hégélien⁴², Marx retient en tout cas l'idée de la différence entre une extériorisation positive et une autre aliénante.

Ernst Kapp est quant à lui fidèle et au vocabulaire et à l'idée de Hegel quand il demande expressément que l'extériorisation technologique de l'homme ne verse pas dans l'aliénation. Eviter que les créations de l'homme lui deviennent étrangères au point de le dominer à son tour. Substituer à la soumission aveugle de l'homme à la machine l'obéissance stricte, ou militaire, de la machine à l'homme⁴³. Ce serait un contre-sens total que de faire de cette exigence d'obéissance stricte de la machine à l'homme un appel à la dictature ou au militarisme : l'armée, écrit Kapp, est la démonstration sociale que « la machine aussi doit obéir »⁴⁴. Mener la société technicienne vers une discipline et une organisation militaire, c'est faire en sorte que les technologies mises à sa disposition soient totalement soumises aux intérêts de l'ensemble de la société. Cette société, et l'Etat qui la gouverne, ne peuvent d'ailleurs devenir à eux-mêmes leur propre fin : ils doivent rester au service de la vie. Tout comme le bon médecin protège l'individu des maladies, l'Etat protège la société du « dépérissement mécanique. Il apporte la guérison en procurant du travail, mais un travail qui accueille et augmente la force vitale de chacun, de même que le meilleur traitement médical est celui qui nourrit le corps du malade »⁴⁵.

Cette dénonciation de l'aliénation – dénonciation pour ainsi dire parallèle mais non identique à celle de Marx puisqu'elle est menée non pas au nom de l'égalité, mais au nom de la *vie*⁴⁶ - me

⁴¹ Lire à ce sujet Michel Tibon-Cornillot, « D'une origine biologique des techniques », *Alliage*, 20-21, 1994, et du même auteur : « La radicalisation du fétichisme. A propos de l'argent, 'la vie mouvante en elle-même de ce qui est mort' », *Rue Descartes*, 28. 2000, pp. 51-82.

⁴² Sauf dans certains passages : « l'extériorisation [*Entäusserung*] [de la conscience de soi] n'a pas une signification seulement négative mais aussi positive » (Marx K., « Ebauche d'une critique de l'économie politique », *Economie II*, trad. fr. M. Rubel, Paris, Pléiade, 1968, p. 128). « L'immense mérite de la *Phénoménologie* de Hegel... consiste tout d'abord en ceci : Hegel conçoit l'homme... comme résultat de son propre travail... Le travail est le devenir pour soi de l'homme au travers de l'extériorisation [*Entäusserung*], ou bien en tant qu'être extériorisé [*entäussertes Mensch*] » (*ibid.*, trad. modifiée, pp. 125-126).

⁴³ *Grundlinien einer Philosophie der Technik, op. cit.*, pp. 339-340.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 341.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 328.

⁴⁶ Pour Kapp, contrairement à Marx, l'aliénation n'est pas contenue, donnée d'emblée, dans le développement technologique. La solution ne consiste donc pas à la redoubler, à « aliéner l'aliénation ». Elle est plutôt l'*erreur*

conduit (et j'en terminerai par là) à revenir sur la question éthique du rôle de l'homme dans la nature et sur les réflexions que Kapp a pu inspirer dans ce domaine. Contrairement à ce qu'on a pu craindre, la réponse de Kapp à la question de la place de l'homme dans la nature et dans l'évolution ne se décline pas en termes de darwinisme social, de lutte pour la vie ou pour la défense de nos intérêts. Eduard von Hartmann, dont Kapp s'est déclaré si proche, résume me semble-t-il leur position commune lorsqu'il déclare en 1875, dans son livre sur le darwinisme⁴⁷, qu'au procédé *mécanique* de sélection dans la lutte pour l'existence il faut ajouter une loi *organique* d'évolution interne. L'un des pères de la sociologie française, Alfred Espinas, déclare en 1897 dans son livre sur *Les origines de la technologie* que cette loi de développement ou d'évolution technique de l'homme n'est autre que la loi de la projection organique de Kapp, et qu'elle est « de la plus haute importance pour la philosophie de l'action »⁴⁸ —mais sans expliciter davantage ce dernier point. Il faudra attendre, en France, Canguilhem et Leroi-Gourhan pour une réflexion plus approfondie sur les enjeux éthiques et anthropologiques de la « loi » de Kapp : Canguilhem s'y réfère explicitement dans son texte sur « la machine et l'organisme » de 1947⁴⁹. Leroi-Gourhan ne cite pas Kapp mais reprend presque mot pour mot l'essentiel de ses thèses en 1965, dans le huitième chapitre du *Geste et la parole* : « toute l'évolution humaine, écrit Leroi-Gourhan, concourt à placer en dehors de l'homme ce qui, dans le reste du monde animal, répond à une adaptation spécifique »⁵⁰. « Au temps actuel, l'adaptation n'est pas terminée ; l'évolution a attaqué un nouveau palier, celui de l'extériorisation du cerveau »⁵¹. Et Leroi-Gourhan de souligner que c'est précisément cette extériorisation de ses qualités acquises qui a permis à l'homme de se distinguer de toutes les autres espèces. « L'inadaptation physique (et mentale) de l'homme est son trait génétique significatif »⁵². Autrement dit, le fait de ne *pas* se spécialiser, de placer en dehors de lui ses capacités nouvelles sans se rendre pour ainsi dire dépendant de l'une de ses excroissances, sans s'aliéner par rapport à l'un de ses organes, a permis à l'homme de garder intact un potentiel de libre développement ou de création dans diverses directions. Canguilhem tire les mêmes leçons éthico-anthropologiques de ce processus d'extériorisation réussi parce que non aliénant : « c'est dans la mesure où la société est une extériorité d'organes que l'homme peut

qu'il arrive à tout processus vivant de commettre et qu'il est devenu indispensable de repérer et corriger fermement, étant donné l'accélération de l'évolution des techniques et le rétrécissement du temps biologique de maturation de cette erreur.

⁴⁷ Von Hartmann E., *Le darwinisme. Ce qu'il y a de vrai et de faux dans cette théorie*, trad. fr. G. Guérault, Paris, Alcan, 1898, pp. 142 et suiv.

⁴⁸ Espinas A., *Les origines de la technologie*, Paris, Alcan, 1897, p. 45 note. Cf. aussi pp. 11-12.

⁴⁹ Réédité dans Canguilhem G., *La connaissance de la vie*, Paris, Hachette, 1952, pp. 122-123.

⁵⁰ Leroi-Gourhan A., *Le geste et la parole II. La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel, 1965, p. 34.

⁵¹ *Ibid.*, p. 58.

⁵² *Ibid.*, p. 48.

en disposer par représentation, et donc par choix »⁵³. Mais ce qu'il faut bien voir, c'est que ces leçons éthiques ou anthropologiques concernent avant tout la vie de l'espèce humaine en général⁵⁴, non les individus que nous sommes. « On peut se demander, écrit Leroi-Gourhan, si l'on n'aboutit pas à reconnaître que seule la société profite pleinement du progrès ; l'homme individuel serait déjà un organisme désuet, utile... comme le pied et la main, mais laissé à l'arrière-plan »⁵⁵. Certes, il n'y a « aucun jugement de valeur à émettre sur un processus évolutif », mais tout nous force à « chercher quelles portes de sortie s'offrent à l'individu s'il veut avoir un autre sentiment d'existence que la satisfaction d'être une cellule dépersonnalisée dans un organisme admirablement planétarisé »⁵⁶.

Ernst Kapp se place donc au cœur de cette tradition aujourd'hui très riche, qui voit la technique non comme une opération intellectuelle de maîtrise et de transformation de la nature, mais comme un phénomène biologique universel dont la spécificité n'est pas à proprement parler la lutte pour la vie, mais l'effort pour s'étendre –s'extérioriser disait Hegel– tout en restant à soi-même, tout en évitant, autant que possible, l'aliénation. Sans doute serait-on en droit, aujourd'hui, d'émettre quelques réserves sur l'optimisme avec lequel Kapp envisage la possibilité pour l'homme d'échapper à cette aliénation, de rester entièrement maître de ce qu'il a projeté. Il n'en reste pas moins l'un des premiers à avoir ouvert la voie d'une réflexion qui, au lieu de considérer l'aliénation, l'étrangeté de l'homme à lui-même, comme le destin inéluctable de notre modernité, met l'accent sur la question première de la réalisation concrète des valeurs humaines, en affirmant qu'il n'est plus possible aujourd'hui de séparer cette question de celle de la place du vivant dans le monde réel.

Benoît Timmermans

Université Libre de Bruxelles

Fonds National de la Recherche Scientifique

⁵³ Canguilhem G., *Le normal et le pathologique*, Paris, Presses universitaires de France, 1966, p. 190.

⁵⁴ « Il est en réalité peu à craindre de voir les machines à cerveau supplanter l'homme sur la terre, les risques sont à l'intérieur de l'espèce zoologique proprement dite et non directement dans les organes extériorisés... Il est seulement à craindre un peu que dans mille ans l'*homo sapiens*, ayant fini de s'extérioriser, se trouve embarrassé par cet appareil ostéo-musculaire désuet, hérité du Paléolithique » (Leroi-Gourhan A., *Le geste et la parole II. La mémoire et les rythmes*, op. cit., p. 52).

⁵⁵ *Ibid.*, p. 58.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 59.

